

# BULLETIN *de nouvelles* NEWSletter

## MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, CHARLES GAGNÉ MESSAGE FROM CEO CHARLES GAGNÉ

« **E**n 2011, nous avons intégré le Centre Taché et le Foyer Valade, qui travaillaient ensemble, sous une marque commune : Actionmarguerite. Par la suite, l'ajout de la résidence Saint-Joseph a marqué un changement, avec une nouvelle clientèle anglophone et multiethnique. D'une résidence déficitaire, nous avons réussi à parvenir à un équilibre financier et continuons cette consolidation afin d'avoir une viabilité financière.

Aujourd'hui, nous souhaitons positionner Actionmarguerite comme l'organisme spécialisé dans les soins de personnes âgées, en diversifiant et en améliorant nos services. La Corporation catholique de la santé du Manitoba cherche à ce que nous innovions et que nous adaptions nos services afin de combler les manques du système de santé. En fonction de cette capacité de répondre à cette nouvelle clientèle, nous ne pouvons devenir que meilleurs.

Sous tous ses aspects d'excellence et de qualité, nos établissements continuent à dépasser les normes de Santé Manitoba. En effet, nos trois résidences ont subi des évaluations externe, provinciale et nationale en 2016. Nous avons renouvelé nos licences, ce qui confirme que nous continuons à adopter des services exemplaires à la hauteur des services et des programmes des foyers au Manitoba.

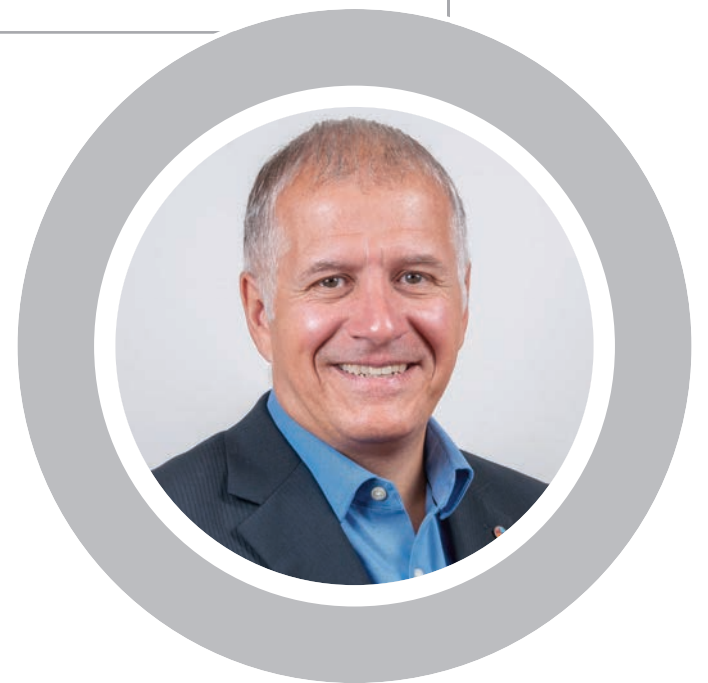
Nous sommes aussi fiers de nos programmes communautaires. Souvent, les gens ne réalisent pas que nous offrons des services en communauté via notre programme de logement avec services de soutien. Ces services se trouvent au Chez-Nous (187, rue de la Cathédrale) et à Windsor Park Place (875, chemin Elizabeth). Nous offrons aussi un programme dédié aux personnes âgées dans notre Centre de jour situé au 185, rue Despins. Ce programme qui s'étend sur 5 jours et 3 soirées est offert aux personnes qui peuvent bénéficier d'activités sociales et de répit. De plus en plus, les foyers de soins de longue durée seront appelés à desservir une clientèle aînée en communauté afin de leur apporter une meilleure qualité de vie en milieu résidentiel. »

" In 2011, Centre Taché and Foyer Valade, two separate organizations with a long history of working together, were combined under one name: Actionmarguerite. The subsequent addition of the St. Joseph residence marked a shift, with a new English-speaking and multiethnic resident base. From a residence in a deficit position, we have been able to strike a financial balance and continue this consolidation to achieve financial sustainability.

Today, we want to position Actionmarguerite as an organization specializing in senior care by diversifying and improving our services. The Catholic Health Corporation of Manitoba has tasked us to innovate and tailor our services to address gaps in the health care system. Based on our capacity to meet the needs of this new population, we can only get better.

In our goal to pursue excellence and quality, our institutions continue to exceed Manitoba Health standards. Our three residences underwent external, provincial and national assessments in 2016. We renewed our licences, thereby confirming that our ongoing commitment to deliver "best practice" services in accordance with Manitoba residential services and programs.

We are also proud of our community programs. People are often unaware that we offer community services via our Supportive Housing Program at Chez-Nous (187 De la Cathédrale) and Windsor Park Place (875 Elizabeth Road). We also offer an Adult Day Program for seniors, at 185 Despins Street. Social activities, which also provide respite for caregivers, run five days and three evenings a week. The personal care homes will increasingly be required to serve an aging community, with a view to offering them a better quality of life in a residential setting."





# UNE ANNÉE MARQUÉE PAR LE SOUCI D'UNE AMÉLIORATION CONSTANTE

Au cours de l'année 2016-2017, les trois résidences de soins de longue durée d'Actionmarguerite ont connu des améliorations, des innovations, et une consolidation des programmes et mesures déjà en place.

Au début de l'année 2016, Actionmarguerite a ouvert trois unités spécialisées pour les personnes âgées et jeunes adultes atteints de lésions cérébrales causées par un accident. « À Saint-Boniface (Centre Taché), nous avons 43 lits destinés aux personnes atteintes de lésions cérébrales et 86 pour les personnes qui souffrent de démence, dit Charles Gagné, le directeur général. À Saint-Vital (Foyer Valade), notre unité sécuritaire pour personnes avec démence compte 39 lits. Nous aimerions aussi à l'avenir créer une telle unité à Saint-Joseph, au nord de Winnipeg. »

« Nous avons ouvert, bâti et consolidé le programme en créant une pratique et une formation du personnel de mieux en mieux adaptées aux besoins de cette clientèle qui est en croissance continue. Aujourd'hui, nous arrivons mieux à répondre à leurs besoins. Nous essayons toujours de devenir plus spécialisés dans le traitement de ces maladies et d'aborder les différents niveaux de complexité dans les comportements ou la gestion de la douleur. »

Actionmarguerite travaille aussi sur l'implication des résidents et des familles dans les traitements et la vie quotidienne. « La famille et les résidents sont plus renseignés sur le monde médical. L'évolution de la science permet aux résidents de vivre avec une certaine qualité de vie sans avoir automatiquement recours aux médicaments. »

« De plus, nous avons augmenté le nombre de conseils de résidents et de familles. Ces rencontres périodiques nous permettent de les consulter sur leur expérience au quotidien sur toutes les facettes de la vie dans nos résidences, d'avoir un retour sur ce que nous pouvons améliorer, et d'aborder les changements ou les défis qui se présentent. Plus on est familier avec les résidents, plus ils vont se sentir chez eux. »

Cette année, Actionmarguerite a également finalisé sa politique sur l'aide médicale à mourir. « L'Office régional de la santé permet aux établissements de s'abstenir, ce que nous avons choisi de faire. Nous n'offrirons pas cette aide dans nos foyers, mais nous avons l'obligation d'accompagner la personne qui considère cette option et de faciliter l'accès à ce service. »

L'organisme continue à se développer pour créer des milieux propices à la clientèle francophone. « Nous avons toujours des défis de recrutement de main-d'œuvre bilingue, mais nous sommes mieux encadrés pour l'évaluation linguistique du personnel. Nous avons réussi à assurer une consistance dans la communication bilingue tant au niveau de la clientèle que de notre personnel. Cela assure notre clientèle que nous sommes en mesure de répondre à leurs besoins dans les deux langues officielles. Nous continuons à devenir meilleurs dans notre mandat linguistique. »

Après trois ans de sondages auprès du personnel, Actionmarguerite a constaté que l'engagement de la main-d'œuvre devait être amélioré. « Nous avons concentré notre travail sur la valorisation en instaurant des primes de services et la reconnaissance du personnel qui part à la retraite. Nous avons organisé des événements spéciaux avec les trois établissements qui ont rencontré un grand succès, comme à Noël ou au début de l'été. Nous avons introduit des prix d'excellence annuels décernés dans chaque résidence à un infirmier ou une infirmière exemplaire nominé(e) par ses pairs. Nous sommes dans une industrie humaine. Nous devons donc nous assurer que nos employés veulent être ici. »

**Le rapport annuel est disponible dans son intégralité sur le site web [actionmarguerite.ca](http://actionmarguerite.ca)**

## À L'HONNEUR CETTE ANNÉE



**Ina Andruskow-Jablonski**

« Saint-Joseph, je n'arrive juste pas à en partir, tellement j'aime ça. Il n'y a pas de meilleure façon de passer mon temps et de redonner à ma communauté. »

"St. Joseph's, I just can't bring myself to leave. There's no better way to spend my time and give back to the community."

**Ina Andruskow-Jablonski,**  
bénévole à Saint-Joseph depuis près de 30 ans -  
volunteer at St. Joseph's residence for close to 30 years.



**Remi Brengman**

« À la minute où ma mère est devenue résidente, j'ai commencé à faire des dons à Actionmarguerite. Je suis célibataire, je n'avais pas d'autre famille que ma mère, donc c'était important pour moi de montrer mon respect et mon appréciation des soins qu'elle recevait. »

"I began making donations to Actionmarguerite after my mother became a resident. I'm a bachelor, and my mother was my only family, so it was important for me to show my respect and appreciation for the care she was receiving."

**Remi Brengman,**  
généreux donateur – generous donor.



# A YEAR COMMITTED TO ONGOING IMPROVEMENT

2016-2017 was a year of enhancements and innovation for Actionmarguerite's three personal care homes, including the consolidation of existing programs and measures.

In early 2016, Actionmarguerite opened three specialized units for seniors and younger adults suffering from acquired brain injuries (ABI). "In St. Boniface (Centre Taché), we have 43 beds for people living with ABI, and 86 for people with dementia," says CEO Charles Gagné. "In St. Vital (Foyer Valade), we have a 39-bed secure dementia unit. Going forward, we want to create a similar unit at the St. Joseph facility in north-end Winnipeg."

"We have opened, built and consolidated the program by creating a practice and staff training that is increasingly tailored to the growing number of such residents. Today, we are in a better position to meet their needs. We continuously strive to become more specialized in treating these diseases and addressing the various levels of complexity in behaviours and pain management."

Actionmarguerite is also working to involve residents and their families in care and day-to-day life. "Families and residents are more informed about medical issues. Scientific developments allow residents to enjoy a certain quality of life without always having to resort to medication."

"We have increased the number of resident and family councils. These regular meetings are an opportunity for us to consult them about their everyday experience of all aspects of life in our residences, to get feedback about what we can do better, and to address any changes and challenges that may arise. The better we know our residents, the more they will feel at home."

This year, Actionmarguerite also finalized its policy on physician assisted death. "The Winnipeg Regional Health Authority allows facilities to abstain from participating, which we have chosen to do. While we will not be providing such assistance in our

homes, we have an obligation to support anyone considering this option and to facilitate access to the service.

The organization continues to work on developing welcoming environments for French-speaking residents. "It is still a challenge to recruit bilingual staff, but we now have a better framework for conducting staff language assessments, which means we can ensure consistent bilingual communication for both residents and staff. This means that our residents know that we are able to meet their needs in both official languages. We continue to strengthen our linguistic mandate."

After three years of staff surveys, Actionmarguerite noted a need to improve workforce engagement. "We focused on staff recognition by introducing service and appreciation awards for retiring personnel. We organized highly successful special events at the three facilities at Christmas and the beginning of summer. We began presenting annual achievement awards in each residence to an outstanding nurse nominated by his or her peers. This is a human industry, so it is vital to ensure that our employees want to be here."

**The full Annual Report is available at [actionmarguerite.ca](http://actionmarguerite.ca).**

## IN THE SPOTLIGHTS THIS YEAR



**Les membres de la Fondation Friends of St. Joseph's Residence. De gauche à droite/From left to right : Lydia Pronyk, Ivan Derlago, Marge Kemerle, Toni Squires, Maria Cabral, Linda Ratynski.**

« Nous sommes heureux de pouvoir venir en aide aux résidents. Nous apprécions le fait d'avoir la chance de faire ça pour nos aînés. »

"We are happy to be able to help the residents. We appreciate the opportunity to be able to do this for our seniors."

**Ivan Derlago**, président de la fondation Friends of St. Joseph's Residence, dont elle a prélevé des fonds de 110 000 \$ à la rénovation des salles de bains – Foundation Chair for Friends of St. Joseph's Residence, which raised \$110,000 to help with bathroom renovations.



**L'équipe en soins spirituels d'Actionmarguerite/ The Actionmarguerite Spiritual Care Team. De gauche à droite/From left to right : Diane Carrière, Carolyn Mount, Sylvie Fisette, Ghislaine Gauthier et Gérald Fournier.**

« C'est gratifiant de pouvoir engager la conversation avec eux pour normaliser la mort comme faisant pleinement partie de la vie, d'en faire une étape digne et de qualité. »

"It's rewarding to be able to engage in conversation with them to normalize death as a natural part of life, and to make it as meaningful and dignified as possible."



# LES LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS – INTERGENERATIONAL LINKS

## FAIRE LE LIEN ENTRE LES JEUNES ET LES AÎNÉS

Depuis septembre 2015, des élèves de l'école d'immersion Henri-Bergeron se rendent une fois par mois à la résidence Actionmarguerite. Au cours de cette visite-échange, les groupes d'élèves de la 4<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> année interagissent avec les résidents au travers de jeux encadrés par l'équipe de récréation du centre.

Penny Seier, animatrice des loisirs thérapeutiques, constate le plaisir des résidents participants. « Quand on leur demande comment ils se sentent, ils disent qu'ils sont contents. Ils sont ravis de savoir que les enfants sont venus pour jouer avec eux. »

L'activité a également une influence sur la santé des résidents. « Les interactions de ce programme leur donnent des souvenirs. Ils peuvent aussi socialiser en français avec les autres résidents. Pour l'aspect thérapeutique du programme, nous mettons de la musique de fond. Nous faisons bouger les élèves, et ça rend nos résidents enthousiastes. »

Pour Marguerite Dubé, responsable du service aux élèves à l'École Henri-Bergeron, cette activité est « importante pour sensibiliser les jeunes. Ils n'ont pas toujours le temps d'être avec leurs grands-parents. À travers cette activité, ils voient comment on peut s'amuser avec les personnes âgées. Ça leur donne une autre appréciation. »

Enseignant en 4<sup>e</sup> année à l'École Henri-Bergeron, Jeremy Ritchot accompagne chaque mois les groupes qui rendent visite aux résidents du centre. « Tous les mois, nous faisons une rotation des élèves qui viennent à Actionmarguerite. Cela permet aux

plus jeunes de voir ce qui est fait, et aux plus grands de voir des carrières professionnelles possibles. »

L'enseignant pense que « les résidents aiment voir les jeunes qui s'impliquent dans leur vie et s'engagent. Je vois toujours un changement positif immédiat. C'est formidable. Cela aide à créer un aspect de communauté. C'est notre objectif avec ce programme qui est organisé dans le cadre de notre journée communautaire. Nous voulons que les élèves prennent conscience et s'engagent avec des personnes qui ont des différences. Nous voulons aussi travailler l'esprit civique, l'empathie et promouvoir la communauté. C'est facile d'oublier que ces personnes existent. »

Kali Chartrand, en 8<sup>e</sup> année, a apprécié sa visite au centre. « C'est la première fois que je venais à Actionmarguerite. Je pense que c'est bien pour les résidents d'avoir des jeunes pour jouer avec eux et faire des activités. Ils ne sont pas seuls. Je suis vraiment contente, parce que tout le monde s'amuse. J'aime voir ça, et je pense que je reviendrai. »



Une fois par mois, les élèves de l'École Henri-Bergeron rendent visite aux résidents d'Actionmarguerite et jouent avec eux. Once a month, the students of École Henri-Bergeron visit the Actionmarguerite residents and play with them.



## CONNECTING YOUTH AND SENIORS

Since September 2015, the students of École Henri-Bergeron immersion school have been paying monthly visits to the Actionmarguerite residence. During those visits, groups of students from grades 4 to 8 interact with the residents through games organized by the recreation center team.

Therapeutic recreation worker Penny Seier can see the enjoyment of the participating residents. "When asked, they say it makes them feel happy. They are pleased to know that the students have come to play with them."

The activity also has an impact on residents' health. "The interactions encouraged by this program give them memories. They can also socialize in French with the other residents. For the program's therapeutic aspect, we put on background music. We get the students dancing, to the delight of our residents."

For Marguerite Dubé, Student Services Director at École Henri-Bergeron, this activity is "important for raising youth awareness. They don't always have time to be with their grandparents. Through this activity, they see how you can have fun with elderly people, and it gives them a new appreciation."

Once a month, Jeremy Ritchot, a grade 4 teacher at Henri-Bergeron school, accompanies the groups visiting the Centre's residents. "Every month, we rotate students who come to Actionmarguerite. This allows the younger students to see what's involved, and the older ones to see potential career opportunities."

The teacher believes that the "residents love to see young people involved in their lives, and they become engaged. I always see an immediate positive change. It's wonderful. It helps build a feeling of community. That's our goal with this program, which is organized as part of our community day. We want the students to become aware of and engage with people who are different. We also want to develop civic awareness and empathy, and promote community values. It's easy to forget that these people exist."

Grade 8 student Kali Chartrand enjoyed her visit to the Centre. "This is my first time at Actionmarguerite. I think it's good for the residents to have young people come to play and do activities with them. They aren't alone. I am very happy because everyone has fun. I like to see that, and I think I'll come back."

## SE SENTIR UTILE POUR LA PROCHAINE GÉNÉRATION

En janvier 2017, le centre Actionmarguerite a lancé un nouveau programme pour les résidents de l'unité Jeunes adultes. Ceux qui le souhaitent se rendent une fois par semaine à la résidence Despins pour y préparer des déjeuners pour les élèves des écoles Taché et Précieux-Sang.

Mona Painchaud, de l'équipe de récréation du 2ABC, encadre cette activité créée et financée par la Corporation catholique de la santé du Manitoba. « Nous avons pensé que ce programme était une bonne idée pour que nos résidents apportent leur aide à la communauté. La personne en charge de la résidence Despins commence la préparation dans la cuisine et nous terminons. Parfois ce sont des sandwiches, d'autres fois ce sont des contenants de fruits et légumes. »

Six résidents se retrouvent ainsi régulièrement le mardi matin. « On choisit des résidents volontaires qui ont la capacité de préparer les repas. Il faut de la dextérité. Ils ont envie d'aider les jeunes. C'est une bonne cause. Ça leur donne le sentiment d'avoir un but et de rester connectés avec ce qui se passe dans la communauté. »

Joseph Unrau est l'un des résidents bénévoles. « Je veux aider les jeunes parce qu'ils représentent la prochaine génération. Ça me rend fier de pouvoir contribuer, et ça me donne l'occasion d'utiliser mon bras valide. » David Galbraith ajoute : « On fait ça pour les enfants, c'est agréable de se sentir utile. »

Avec l'expérience, la résidente Rebecca Harper a acquis une dextérité hors pair. « Quand j'ai commencé à participer au programme, j'étais assez lente. À présent, je

suis très rapide. J'arrive à faire environ 35 sandwiches en une matinée. Je suis triste quand je pense aux enfants qui ont faim. Je participe à ce programme pour ne pas qu'ils soient affamés. »

Lorsqu'elle prépare les déjeuners, Rosemary McMurray pense à sa fille. « Ma fille termine le secondaire en juin. En aidant avec les déjeuners, je veux lui montrer l'exemple. Beaucoup d'enfants ne mangent pas de petit déjeuner. Or, il y a un lien entre l'alimentation et la faculté d'apprendre, ce qui a du sens. Ce qu'on fait me semble très important. Si les enfants vont à l'école et qu'ils ont faim, on peut les aider. »

Karen Pressey, elle, veut s'assurer que les enfants mangent correctement. « Leur donner une bonne alimentation est préférable pour qu'ils puissent être en bonne santé toute la vie. C'est mieux que de leur donner des cochonneries. Ça me fait plaisir de pouvoir aider ceux qui ne sont pas aussi fonctionnels que moi. »

Pendant plus d'une heure, les six bénévoles travaillent ensemble pour les enfants. « Je suis content d'être là », dit John Wapash. « Ça fait du bien de savoir qu'on aide, et on passe un bon moment », ajoute Rebecca Harper.



De gauche à droite : Joseph Unrau, John Wapash, Mona Painchaud, Rebecca Harper, David Galbraith, Karen Pressey, Rosemary McMurray. From left to right: Joseph Unrau, John Wapash, Mona Painchaud, Rebecca Harper, David Galbraith, Karen Pressey, Rosemary McMurray.



Joseph Unrau a eu l'idée d'un nom pour le programme : « Sandwiches for les petits ». Joseph Unrau came up with a name for the program: « Sandwiches for les petits ».

## HELPING HANDS FOR THE NEXT GENERATION

In January 2017, the Actionmarguerite Centre launched a new program for residents of its Younger Adult unit. Interested participants go once a week to the Despins residence to prepare lunches for students of the Taché and Précieux-Sang schools.

Mona Painchaud, from the 2ABC recreation team, runs this activity, which was created and financed by the Catholic Health Corporation of Manitoba. "We thought this program would be a good way for our residents to contribute to the community. The person in charge of the Despins residence starts the meal prep in the kitchen and we finish it. Sometimes there are sandwiches, or containers of fruits and veggies."

Six residents regularly take part in the Tuesday morning activity. "We choose volunteer residents who have the ability to prepare the meals. It requires some dexterity. They want to help the students, and it's a good cause. It gives them the feeling of having a goal and staying connected with what's going on in the community."

Joseph Unrau is one of the resident volunteers. "I want to help the students because they represent the next generation. It makes me proud to contribute, and it gives me the opportunity to use my one good arm." David Galbraith adds, "We do this for the kids, and it's nice to feel useful."

Over time, resident Rebecca Harper has acquired outstanding dexterity. "When I first started out in the program, I was quite slow. Now I'm very fast. I can make around

35 sandwiches in one morning. It makes me sad to think of kids going hungry. I take part in this program to make sure that doesn't happen."

While preparing the lunches, Rosemary McMurray thinks of her daughter. "My daughter will finish high school in June. By helping with the lunches, I want to set an example. So many children don't eat breakfast. There is a direct relationship between good nutrition and learning ability, which makes sense. I think what we're doing is very important. If students are going to school hungry, we can help them."

Karen Pressey wants to make sure that the students eat well. "Providing them with good food helps ensure that they stay healthy throughout their lives. It's better than giving them junk food. It makes me feel good to help people who are not as functional as I am."

For more than an hour, the six volunteers work together for the students. "I'm happy to be here," says John Wapash. "It feels good to know we're helping, and we are having a good time doing it," adds Rebecca Harper.



## LEIF, LE REMÈDE MIRACLE

Dans l'unité 5ABC de la résidence Actionmarguerite Saint-Boniface, tout est mis en place pour donner aux 43 résidents un environnement stable, calme et familier. « Nous utilisons beaucoup la répétition, dit Susie Piad, du programme de récréation. Nous changeons la musique tous les mois. La télévision diffuse des images de paysage sans son. Nous suivons un calendrier d'activités régulier. »

Tous les mercredis, les résidents reçoivent la visite de Jennifer, une bénévole à St. John Ambulance, et de son chien, Leif. « Nous essayons de rendre la vie des résidents aussi normale que possible. La plupart d'entre eux avaient des animaux de compagnie. C'est un bon moyen de leur rappeler des souvenirs. »

Susie Piad a d'ailleurs constaté des changements chez certains résidents au contact de l'animal. « Leif permet aux patients de communiquer. Le fait de le toucher entraîne une stimulation sensorielle. Ça leur rappelle comment ils vivaient, et ça les rend heureux. Certains résidents ne pouvaient pas parler, mais ils deviennent réactifs au contact du chien. Pour moi, Leif est un remède miracle. »

Pendant une heure, les résidents qui le souhaitent peuvent interagir avec Leif et Jennifer dans la salle commune. « Après la session générale, nous rendons visite à ceux qui ne peuvent pas se déplacer dans leur chambre. Ce programme est volontaire. Il y a des patients qui ne veulent pas voir le chien. Certains ont eu un traumatisme avec un chien, donc nous faisons attention à ne pas les mettre à proximité. »

Pour que Leif puisse devenir un chien thérapeutique, Jennifer a dû suivre un processus strict. « St. John Ambulance nous explique comment le chien devrait être. Ils testent le chien et son maître en simulant des situations qui pourraient arriver. Ils veulent vérifier le comportement du chien et le contrôle que le maître a sur son animal. »

Le gestionnaire des programmes communautaires Daniel St-Vincent est ravi du succès de ce programme. « Je n'aurais pas pu organiser un tel programme sans Jennifer, qui a la patience de venir nous rendre visite tous les mercredis. » Pour Jennifer, c'est un plaisir. « J'aime venir à Actionmarguerite Saint-Boniface et voir l'impact que la présence de Leif a sur les résidents. »

D'autres programmes thérapeutiques sont proposés aux résidents de l'unité 5ABC. « Nous faisons tout notre possible pour avoir une variété de programmes thérapeutiques, dit Susie Piad. Nous organisons régulièrement de la musicothérapie, ainsi que de la thérapie par les poupées. Cette dernière donne aux résidents un moyen d'exprimer ce qu'ils ressentent à travers le poupon. Le fait de nourrir, laver et habiller le bébé est une très bonne stimulation sensorielle. »



Tous les mercredis, Jennifer et Leif viennent passer du temps avec les résidents de l'unité 5ABC. Every Wednesday, Jennifer and Leif come to spend time with the 5ABC unit residents.



Susie Piad, du programme de récréation, en compagnie de Jennifer et Leif. Susie Piad, from the recreation program, with Jennifer and Leif.

## LEIF, THE MIRACLE WORKER

In Unit 5ABC of the Actionmarguerite (St. Boniface) residence, everything is organized to give the 43 residents a stable, calm and familiar environment. "We use a lot of repetition," says Recreation Worker Susie Piad. "We change the music every month. The television displays landscape images on mute. We follow a regular activity calendar."

Every Wednesday, the residents receive a visit from Jennifer, a St. John Ambulance volunteer, and her dog, Leif. "We try to keep the residents' lives as normal as possible. Most of them used to have pets. It's a good way to bring back those memories."

Susie Piad has seen a change in some residents after spending time with the dog. "Leif helps patients communicate. Touching him triggers sensory stimulation. It reminds them of past experiences, and that makes them happy. Some of the residents who are unable to speak react when they come into contact with the dog. In my opinion, Leif is a miracle worker."

Residents who so wish can interact with Leif and Jennifer in the common room for an hour at a time. "After the main session, we visit those unable to leave their rooms. It's a voluntary program. Some patients don't want to see the dog due to a traumatic experience in the past, so we are careful to keep them at a distance."

For Leif to become a therapy dog, Jennifer had to follow a strict program. "St. John Ambulance tells us how the dog needs to behave. They test the dog and its master

by simulating potential situations. They want to assess the dog's behaviour and the master's control over the animal."

Community Programs Manager Daniel St. Vincent is delighted with the program's success. "I could never have organized such a program without Jennifer, who takes the time to visit us every Wednesday." Jennifer is delighted with the experience. "I enjoy coming to Actionmarguerite Saint Boniface and seeing the impact of Leif's presence on the residents."

Other therapeutic programs are offered to the residents of Unit 5ABC. "We are doing everything we can to have a variety of therapeutic programs," says Susie Piad. "We regularly hold music therapy sessions, and doll therapy gives residents a way to express what they are feeling through dolls. Feeding, washing and clothing the baby provides excellent sensory stimulation."



# DES POUPONS AU SERVICE DES PATIENTS

Initiée il y a deux ans, un peu par hasard, à Actionmarguerite, la thérapie-câlins se révèle particulièrement efficace auprès des résidents atteints de démence ou d'Alzheimer.

« C'était une résidente adorable. La grand-mère idéale. Mais dans l'après-midi, elle devenait agressive, et répétait qu'elle devait rentrer pour s'occuper de ses petits-enfants. Cela se répétait jour après jour. J'ai essayé d'explorer différentes approches thérapeutiques mais évidemment, en raison de sa démence, cela n'avait aucun effet. »

C'était en août 2016. Stéphanie Rouet venait de prendre son poste en tant que travailleuse sociale à Actionmarguerite, et elle se sentait un peu impuissante à soulager les crises de cette grand-mère visiblement désespérée. « Et puis un jour, j'ai vu la photo d'une poupée. Je me suis dit : « Si elle pense devoir s'occuper d'un enfant, pourquoi ne pas lui confier une poupée? » J'en ai parlé à la famille, qui a bien voulu essayer. J'ai apporté un poupon à cette résidente, et le changement a été incroyable. Cette poupée, un simple objet transitionnel, lui a fait revivre des souvenirs heureux, et elle a retrouvé sa tranquillité d'esprit. »

Sans le savoir, Stéphanie Rouet venait de s'essayer à la thérapie-câlins, ou doll therapy, pratiquée de façon empirique aux États-Unis depuis les années 1980. Une alternative à laquelle Susie Piad, thérapeute au service récréatif d'Actionmarguerite, s'intéressait elle aussi depuis un an. « En désespoir de cause », se souvient la thérapeute, qui cherchait une façon d'apporter un peu de réconfort aux nombreux résidents de sa structure atteints de démence ou d'Alzheimer à un stade avancé. « Je me suis aperçue que c'était particulièrement adapté pour ces résidents. Cela permet de créer un lien entre le résident et le poupon, de briser l'ennui des longues journées en réintroduisant une routine autour du poupon : l'heure de la sieste, l'heure du bain, l'heure du linge... Cela donne un but aux résidents. »

À tous les résidents. Qu'il s'agisse de femmes, d'hommes, de personnes n'ayant jamais eu d'enfants, tous trouvent instinctivement les gestes protecteurs. Parfois, un animal en peluche est tout aussi efficace. « Il n'est pas rare d'entendre un résident dire : "Le bébé a froid", ou "Le bébé a faim". C'est leur manière d'exprimer ce qu'eux-mêmes ressentent sans jamais le dire, et cela se révèle très utile pour le personnel soignant qui doit, pour que cela fonctionne, être très impliqué dans la thérapie et véritablement jouer le jeu », ajoute Susie Piad.

Depuis deux ans qu'elle a lancé la thérapie-câlins, la thérapeute constate une importante amélioration dans le service. « Il n'y a pas véritablement d'étude quantifiée, mais le service est beaucoup plus calme, et on y utilise moins de psychotropes. Pour moi, il n'y a pas d'aspect négatif à la thérapie-câlins. »

Mieux encore : fortes de leurs expériences respectives à Actionmarguerite, Stéphanie Rouet et Susie Piad offrent désormais des sessions d'information sur cette thérapie auprès d'autres structures, comme récemment pour l'équipe du Geriatric Mental Health de Winnipeg. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que la simplicité de cette initiative thérapeutique a également rendu le sourire à des professionnels bien trop souvent désemparés face à la détresse de leurs patients.



Lucy Hajkowski

## DOLLS HELPING PATIENTS

Doll therapy, which started somewhat by accident at Actionmarguerite two years ago, has proven to be especially effective for dementia and Alzheimer's residents.

"She was a lovely resident, and the perfect grandmother. But she would become aggressive in the afternoons, and kept repeating that she needed to get home to look after her grandchildren. This was a daily occurrence. I tried a number of therapeutic approaches, but with her dementia, nothing worked." That was in August 2016. Stéphanie Rouet had just started as a social worker at Actionmarguerite and felt powerless to help the visibly distressed grandmother. "Then one day, I saw a picture of a doll, and I said to myself, 'If she thinks she needs to take care of a child, why not give her a doll to look after?' I approached the family and they were eager to give it a try. I brought the resident a doll, and the change was amazing. This doll, a simple transitional object, triggered happy memories and brought her peace of mind."

Stéphanie Rouet had just unknowingly tried out doll therapy, widely used in the United States since the 1980s. Susie Piad, a Recreation Worker at Actionmarguerite, had also been interested in this alternative therapy for the past year. The therapist had desperately been looking for a way to bring a bit of comfort to the many residents at Actionmarguerite with advanced dementia or Alzheimer's. "I realized that this therapy was especially appropriate for these residents. It creates a connection between the patient and the doll,

and breaks up the boredom of the long days by introducing a new routine around the doll: nap time, bath time, diaper change time... It gives the residents a purpose."

All patients – women, men, and people who had never had children – seem to instinctively adopt protective behaviours. Sometimes a stuffed animal is just as effective. "It's not unusual to hear a patient say: 'the baby is cold', or the 'baby is hungry'. It's their way of expressing their feelings without having to use words. It is also very helpful to the caregiver staff, who need to be very involved in the therapy and play along for it to work," adds Susie Piad.

In the two years since she first introduced doll therapy, the therapist has seen a significant improvement in the unit. "While no quantified study exists, the unit is much calmer and we are using fewer psychotropic drugs. I can't see any negative aspect to doll therapy."

Better yet, as a result of their respective experiences at Actionmarguerite, Stéphanie Rouet and Susie Piad now give information sessions on this therapy at other institutions, including recently for Winnipeg's Geriatric Mental Health team. At the very least, this simple therapeutic initiative has also put a smile back on the faces of professionals who often feel helpless in dealing with their patients' distress.

**« CETTE POUPÉE A FAIT  
TOUTE LA DIFFÉRENCE »**

Lucy Hajkowski est l'une des plus ferventes supportrices de la thérapie-câlins. « Lorsque ma tante de 92 ans est tombée, l'an dernier, il a fallu se rendre à l'évidence, elle ne pouvait plus vivre seule. Étant sa seule famille ici à Winnipeg, je me suis résolue à la faire entrer à Actionmarguerite Saint-Joseph, mais elle a eu beaucoup de mal à vivre cette transition. Cela a été très dur, pour elle comme pour moi. J'allais la voir tous les jours, mais je sentais qu'elle n'allait pas bien. Un jour, j'ai vu une annonce dans les locaux de St. Joseph's Residence appelant à des dons de poupées. J'ai été intriguée et j'ai fait une recherche sur Internet. Je me suis dit, "Pourquoi pas? Après tout, cela ne peut pas faire de mal". Je suis allée acheter un poupon, quelques vêtements et au début du mois de décembre, je lui ai apporté, au début uniquement pour quelques heures. Vous ne pouvez pas imaginer le changement que cela a fait! Cela l'apaise tellement! Maintenant à chaque fois que je vais la voir, elle a la poupée dans les bras, et elle se sent bien : elle a quelqu'un dont prendre soin. Cela a fait toute la différence, et c'est une idée tellement simple! Certaines personnes pensent que c'est stupide, que cela infantilise ces personnes âgées : ces personnes devraient venir voir les résultats sur place. Certains résidents n'ont pas de famille, et c'est parfois la seule connexion émotionnelle qu'ils peuvent avoir. Et ils en ont tellement besoin! Vraiment, j'encourage toutes les structures pour les personnes âgées à prendre les devants et à s'impliquer dans cette thérapie. Cela fonctionne, je suis là pour en témoigner. »

**"THIS DOLL HAS MADE  
ALL THE DIFFERENCE"**

Lucy Hajkowski is one of the staunchest supporters of doll therapy. "When my 92-year-old aunt fell last year, it became apparent that she could no longer live alone. Being her only family here in Winnipeg, I resolved to get her into St. Joseph's Residence, but she had a hard time making the transition. It was really hard for both of us. I visited her every day, but I could tell she wasn't doing well. One day I saw a sign in one of the rooms at the residence asking for doll donations. I was intrigued and did some Internet research. I thought, 'Why not? It can't hurt.' I bought a doll and some clothes, and brought them to her in early December, initially for just a few hours at a time. You can't imagine the change in her! She is so much calmer. Now, every time I visit her, she has the doll in her arms, and she feels good: she has someone to look after. It makes all the difference, and it's such a simple idea! Some people think it's stupid, that it treats seniors like children. Those people should come and see the results for themselves. Some residents have no family, and it's often their only emotional connection, something they desperately need. I really encourage all seniors' residences to take the lead and use this therapy. I can attest to the fact that it really works."



## LA FAMILLE ASSELIN : DONATEURS DU MOIS

Homme de famille, Marcel André Asselin a élevé ses sept enfants en s'assurant qu'ils soient reconnaissants et qu'ils apprécient tout ce qu'ils avaient. À présent, ses enfants, Jeannine, René, Louise, Pierrette, Robert, Yvonne et Charles ont décidé d'honorer la mémoire de leur père en faisant un don à la Fondation Actionmarguerite.

« Mon père a toujours été généreux, notamment envers l'église catholique, explique René Asselin. C'était dans son caractère de faire des contributions. Il aimait payer son chemin et était généreux envers tous ceux qui l'aidaient. »

Ravis de l'expérience de leur père à Actionmarguerite, c'est donc sans hésitation que les enfants de Marcel Asselin ont apporté leur contribution. « Après la mort de notre père le 22 septembre 2016, on a eu une réunion de famille, se souvient Jeannine Asselin-Eisner. On était tous contents des soins qu'il avait reçus ici. On trouvait que les travailleurs étaient vraiment accessibles. Si on avait des inquiétudes, on se sentait libre de donner un coup de fil ou de passer. Les garde-malades étaient toujours très gentils. »

Marcel Asselin est entré à Actionmarguerite en mai 2012, après avoir souffert d'un accident vasculaire cérébral. « Avec cet accident, il a perdu beaucoup de connaissance, de mobilité et de mémoire. Nous ne pouvions pas lui donner le niveau de soins dont il avait besoin », indique René Asselin. Louise Robertson ajoute : « Actionmarguerite était notre premier choix. Les autres options n'étaient pas acceptables pour nous. »

Né dans une famille francophone, Marcel Asselin a toujours accordé une place importante à la langue française. « C'était sa première langue. C'est une des raisons pour lesquelles notre choix s'était porté sur cette résidence. De plus, il y avait la chapelle », continue René Asselin.

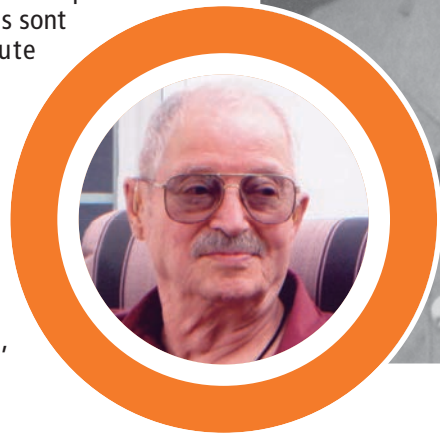
Les enfants de Marcel Asselin se souviennent des moments que leur père a passés à Actionmarguerite Saint-Vital (Foyer Valade). « Quand il est arrivé, sa connaissance était diminuée, mais il n'était pas

complètement perdu », dit Jeannine Asselin-Eisner. René Asselin continue : « Il était assez particulier, si quelque chose ne lui plaisait pas, il le laissait savoir. À la résidence, il ne s'est jamais plaint. » Jeannine Asselin-Eisner reprend : « C'était un homme fier, il aimait être peigné et bien habillé. Ici, ils se sont toujours bien occupés de lui. » Louise Robertson termine : « Il disait toujours, *Je me laisse faire!* »

Bon vivant, Marcel Asselin n'hésitait pas à taquiner les garde-malades ou à discuter avec les autres résidents. « On avait une tante et un oncle ici. La dernière sœur de notre mère était à deux portes de lui », précise Louise Robertson.

Pour les enfants de Marcel Asselin, l'équipe de la résidence est allée au-delà de leurs attentes. « Il a eu une bonne expérience et nous aussi. La façon dont ses derniers jours se sont déroulés, on ne pouvait pas demander mieux. Les garde-malades et les aides étaient avenants et aux devants de nos besoins », se souvient Jeannine Asselin-Eisner. « Ils ont pris soin de la famille entière. À la fin, ils sont tous passés lui dire adieu », ajoute Louise Robertson.

Pierrette McTavish et sa sœur Jeannine Asselin-Eisner pensent rester impliquées dans l'organisme. « J'aimerais continuer à faire des dons. Qui sait, peut-être que je serai résidente ici un jour », dit Pierrette McTavish. « Pour ma part, j'envisage de faire du bénévolat », indique Jeannine Asselin-Eisner.



Marcel Asselin

## THE ASSELIN FAMILY, DONORS OF THE MONTH

Marcel André Asselin was a family man who raised seven children to be grateful and appreciate everything they had. Now his children, Jeannine, René, Louise, Pierrette, Robert, Yvonne and Charles, have decided to honour their father's memory by making a donation to the Actionmarguerite Foundation.

"My father was always generous, especially to the Catholic church," says René Asselin. "It was in his nature to make donations. He liked to pay his own way and was generous to everyone who helped him."

Pleased with their father's positive experience at Actionmarguerite, Marcel Asselin's children were keen to make a donation. "After our father's death on September 22, 2016, we had a family meeting," recalls Jeannine Asselin-Eisner. "We were all very happy with the care he received here. We found all the staff to be really accessible. If we had any concerns, we felt comfortable making a call or dropping by. The nurses were all very kind."

Marcel Asselin came to Actionmarguerite in May 2012, after suffering a stroke. "As a result of the stroke, he lost a great deal of awareness, mobility and memory. We couldn't give him the level of care he needed," says René Asselin. Louise Robertson adds, "Actionmarguerite St. Vital (Foyer Valade) was our first choice. The other options were unacceptable."

Born into a Francophone family, the French language was always very important to Marcel Asselin. "It was his mother tongue. That was one of our main reasons for choosing this residence, along with the chapel," says René Asselin.

Marcel Asselin's children remember their father's time at Actionmarguerite. "When he arrived, his awareness was diminished but not completely gone," says Jeannine

Asselin-Eisner. René Asselin adds, "He was quite particular. If he didn't like something, he let people know. He never complained at the residence." Jeannine Asselin-Eisner goes on: "He was a proud man, he liked to be well groomed and well dressed. They always took care of him here." He always said, "I let them look after me," says Louise Robertson.

A 'bon vivant', Marcel Asselin loved teasing the nurses and enjoyed discussions with other residents. "We had an aunt and an uncle here. Our mother's last surviving sister was two doors down from him," says Louise Robertson.

For Marcel Asselin's children, the residence team went above and beyond their expectations. "He had a positive experience and so did we. We couldn't have asked for a better way for him to spend his last days. The nurses and aides were proactive and anticipated our needs," says Jeannine Asselin-Eisner. "They took care of the entire family. At the end, they all came by to say goodbye to him," adds Louise Robertson.

Pierrette McTavish and her sister Jeannine Asselin-Eisner expect to remain involved with the organization. "I'd like to continue to make donations. Who knows? One day I might be a resident here," says Pierrette McTavish. "And I plan to do some volunteer work," says Jeannine Asselin-Eisner.

**Si vous souhaitez aussi faire un don,  
vous pouvez appeler au 204-233-3692, poste 643.**

**If you wish to donate,  
you can call us at: 204-233-3692, extension 643.**